

La Voie à Suivre

Tetsaveh

663



Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
 Tel.: +331 48 03 53 89 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com
 Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
 Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com

8 Adar I 5771 - 12 Février 2011

Rabbi David Pinto Chlita

Le désir le plus profond d'un juif est de faire la volonté du Créateur

« Et toi, ordonne aux bnei Israël et ils prendront pour toi une huile pure d'olives concassées pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence » (27, 20).

« Que notre maître nous enseigne, à quel âge circoncit-on un enfant ? Nos Sages enseignent : on circoncit un enfant à l'âge de huit jours. Pourquoi ? Au même âge où Yitz'hak a été circoncis. Rabbi Chimon bar Yo'haï dit : Un homme n'a rien de plus cher que son fils, et il le circoncit. Pourquoi ? Rabbi Na'hman bar Chemouël dit : pour faire la volonté de son Créateur. Il voit le sang de son fils couler et l'accepte avec joie. Rabbi 'Hanina dit : Non seulement cela, mais il fait des dépenses et en fait un jour de fête, ce qui ne lui a pas été ordonné. » (Tan'houma sur le début de Tetsavé)

C'est un midrach étonnant : quel rapport y a-t-il entre la mitsva de la circoncision et la façon dont les bnei Israël l'accomplissent, et notre paracha ? Du contenu de ce midrach, il faut comprendre que Rabbi Chimon bar Yo'haï met l'accent sur cette chose étonnante que le père circoncit son fils en portant atteinte à ce qu'il a de plus cher. Quand le Midrach s'étonne et demande pourquoi, comment est-il possible qu'un père aimant fasse cela à son fils, Rav Na'hman bar Chemouël répond : « pour faire la volonté de son Créateur ». Qu'est-ce qu'il a ajouté ? Il est évident que nous le faisons pour accomplir les mitsvot de Hachem ! Qu'est-ce que cela nous ajoute à la compréhension de cet étonnement devant l'accomplissement de la mitsva de la circoncision par le père, qui aime son fils ? D'où a-t-il cette extraordinaire force morale de couper la chair de son fils bien-aimé ?

Pour l'expliquer, il faut d'abord faire une remarque sur la façon dont s'exprime le verset : « et toi, ordonne... et ils prendront pour toi. Que signifie « ils prendront pour toi » ? Il aurait mieux valu dire « afin qu'ils prennent pour toi ».

Les Sages ont dit (Midrach Hagadol) : « Et toi, ordonne », c'est une façon d'encourager, pour tout de suite et pour toutes les générations. Le Ba'al HaTourim souligne qu'il y a un ordre à propos de la menorah, et aussi à propos de l'holocauste perpétuel : « Ordonne aux bnei Israël », parce que ces deux mitsvot doivent être accomplies tous les jours, et comportent une perte financière. Il y a donc lieu d'encourager, c'est pourquoi la mitsva est donnée sous forme d'un ordre.

Hachem s'adresse à Moché et lui dit : « Et toi, ordonne aux bnei Israël. » Bien que cette mitsva comporte une grande difficulté, car elle implique une perte financière, or l'homme aime son argent plus que son propre corps, ordonne tout de même aux bnei Israël de le faire, et encourage-les. Hachem lui annonce qu'ils « prendront pour toi », ils écouteront certainement ta voix et t'amèneront ce qu'il faut, malgré la difficulté et la perte financière que cela comporte. Alors, tu te rendras compte de l'ampleur de leur dévouement pour les mitsvot, et tu seras assuré qu'ils te l'amèneront et obéiront à tes ordres. Ici, le Saint béni soit-Il révèle à Moché la nature et le caractère des bnei Israël, qui quand on exige d'eux, donnent, obéissent, écoutent la parole de Hachem et ne se détournent ni à droite ni à gauche de tout ce qu'on leur a ordonné.

Cette idée se trouve confirmée par le Midrach (Tan'houma Tetsavé 6) : « Et toi, ordonne – le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Je t'ai fait roi. De

même que le peuple d'un roi obéit à ses ordres, toi aussi donne-leur des ordres et ils les accompliront. » Le Saint béni soit-Il lui a dit de cette façon que les bnei Israël exécuteraient ses décrets, bien que cela comporte une perte financière.

Nous devons maintenant expliquer le rapport entre la mitsva de la circoncision et notre paracha. Intellectuellement, le mitsva de la circoncision fait partie des plus difficiles à réaliser : couper la chair d'un bébé impuissant qui vient juste de naître ! Non seulement cela, mais c'est son père, qui l'a engendré et qui l'aime, qui en a reçu l'ordre. Et c'est justement cette mitsva-là que tout Israël accomplit avec joie et de tout cœur. Il ne vient à l'esprit d'aucun juif de l'esquiver à cause de son amour et de sa pitié pour son fils. Rabbi Chimon bar Yo'haï a bien mis en valeur le niveau spirituel du peuple d'Israël, qui accomplit cette mitsva difficile avec dévouement. Rav Na'hman bar Chemouël nous a révélé la source de cette force et de cette puissance pour accomplir la mitsva de la circoncision en trois mots : faire la volonté du Créateur. C'est cela la caractéristique du juif, qui lui permet de trouver la force d'accomplir la mitsva de la circoncision. L'âme juive aspire à faire la volonté de son Créateur. Avant tout autre sentiment ou émotion présents dans le cœur, il y a une volonté puissante qui dépasse tout, celle de faire la volonté de Hachem. C'est une qualité innée chez tout juif quel qu'il soit, et par la force de cette volonté il se dévoue entièrement et donne son fils pour accomplir la volonté de Hachem. Rabbi 'Hanina renforce encore cette idée en disant : non seulement cela, mais il fait des frais et en fait un jour de fête, ce qui ne lui a pas été ordonné. S'il se réjouit quand on circoncit son fils, il le fait nécessairement volontiers (dans son aspiration à obéir à Hachem), ce n'est pas par obligation ou par crainte. La preuve en est la joie, qui ne vient que lorsqu'on est parfaitement en accord avec ses actes et satisfait de ce qu'on accomplit. Or quand on mérite de réaliser ses aspirations et son désir de faire la volonté de Hachem, la joie éclate et monte, on fait des frais et on en fait un jour de fête.

Tout juif possède cette qualité, cette aspiration à donner de la satisfaction au Saint béni soit-Il et à accomplir Sa parole avec dévouement. Mais parfois, au fil du temps, elle se recouvre de poussière et s'endort à cause du mauvais penchant et des désirs du monde, et il faut la réveiller et la renouveler, comme le dit le Rambam dans les Hilchot Guerouchin (ch. 2, halakha 20) : dans le cœur de tout juif, quel qu'il soit, est implanté le désir intérieur et profond d'accomplir toutes les mitsvot et de s'éloigner des transgressions, et c'est son mauvais penchant qui parfois l'en empêche.

C'est ce que Hachem a dit à Moché dans notre paracha : quand tu leur donneras des ordres, tu t'apercevras qu'immédiatement, « ils prendront pour toi », ce qui vient en premier dans l'aspiration et la volonté d'un juif est d'accomplir les mitsvot du roi, et même avec dévouement, y compris quand cela comporte une perte financière. Et c'est une merveilleuse explication de la mitsva de la circoncision.

Paris Lyon Marseille

17:46 17:43 17:45

18:56 18:49 18:50

Allumage

Fin



Le Chékel HaKodèch

L'auteur du « Ketav Sofer », Rav de Presbourg, fils du « 'Hatam Sofer », fit des efforts considérables pour obtenir du gouvernement hongrois qu'il permette aux communautés orthodoxes de se séparer de la communauté générale, qui était sous l'influence des réformés, et d'avoir un statut autonome. Son but était de construire des structures séparées qui ne seraient organisées que selon les lois du Choul'han Aroukh, sans aucune intervention des divers courants de la Réforme.

Quand il obtint ce qu'il avait demandé, tout le monde comprit que cette victoire était le fruit qui poussait à partir de ce que son père, le « 'Hatam Sofer », avait semé, en se donnant énormément de mal pour organiser les juifs orthodoxes sous la bannière de la Torah. A ce moment-là, le « Ketav Sofer » convoqua tous les guéonim et les tsadikim de Hongrie à un rassemblement solennel destiné à renforcer la vie spirituelle et à encourager une plus grande vigilance.

Cette fête réunit la crème du judaïsme hongrois, ses sages et ses rabbanim, et bien entendu, on n'entendait que des discussions sur des sujets de Torah. A un moment où l'atmosphère était particulièrement exaltée, le « Ketav Sofer » monta sur l'estrade, et dans un silence complet, s'adressa au public : « Mes maîtres, dans cette occasion si grandiose, c'est pour moi un honneur de montrer à tous les honorables invités un objet important que je tiens de mon père en héritage. Lui-même l'avait héritée de son père, et ainsi de suite de génération en génération, de fils en fils, jusqu'à l'époque du Temple. Bien qu'il n'ait pas de valeur intrinsèque, nous le conservons comme un trésor qu'aucune fortune ne saurait égaler. Il s'agit du « chékel hakodech » que l'on utilisait à l'époque du Temple, pour autant que je le sache. Le « Ketav Sofer » ajouta : c'est la seule pièce de monnaie de cette espèce qui existe aujourd'hui dans le monde juif.

En cette occasion solennelle, je voudrais présenter la pièce à tous les participants, qui sont certainement intéressés à la voir ; je vais donc la faire passer dans le public afin que chacun la donne à son voisin et qu'à la fin elle me soit rendue. »

Effectivement, l'intérêt était à son comble, et tout le monde observa le chékel très attentivement avec l'amour des choses saintes. Ainsi se passa un grand moment, la pièce passant de main en main.

Tout à coup, on entendit une voix :

« Où est le chékel ? »

Il s'avéra que le chékel avait disparu. Le « Ketav Sofer » se leva, extrêmement ému, sans comprendre comment c'était arrivé, et il s'adressa ainsi au public rassemblé : « Je n'ai aucun doute que le chékel a disparu sans mauvaise intention de la part de qui que ce soit ici, mais il est cependant possible que quelqu'un l'ait confondu par erreur avec une pièce de monnaie lui appartenant. C'est pourquoi je prie chacun, en lui demandant pardon, de vérifier les pièces qui se trouvent dans sa poche pour voir si par hasard le chékel ne se trouverait pas parmi elles. »

Le public s'exécuta, mais on ne trouva pas le chékel.

Voyant que sa première tentative n'avait servi à rien, le « Ketav Sofer » proposa, avec l'accord général, que chacun fouille son voisin, dans l'espoir que de cette façon le chékel serait retrouvé. Mais un certain vieillard, talmid 'hakham de grande stature des disciples du « 'Hatam Sofer », s'opposa violemment à cette proposition, et supplia qu'on veuille bien attendre un quart d'heure de plus avant de la mettre à exécution.

Le public accepta. Quand le temps fut écoulé sans que le chékel soit découvert, l'homme se leva et demanda à nouveau qu'on attende un autre quart d'heure. Le public n'avait déjà plus aucune patience et

refusa cette étrange requête qui semblait totalement illogique. Mais le « Ketav Sofer », qui connaissait ce vieillard comme l'un des plus grands disciples de son père, demanda à l'assistance de bien vouloir se rendre à sa demande, et il obtint gain de cause.

Une fois ce nouveau laps de temps écoulé, et alors qu'on commençait à soupçonner le vieillard, celui-ci réitéra sa demande les larmes aux yeux, et il supplia qu'on lui accorde un quart d'heure supplémentaire, promettant qu'ensuite il n'interviendrait plus.

Sans l'entremise du « Ketav Sofer », l'assemblée, qui était plongée dans une tension intense, n'aurait certainement pas accepté. Cette prolongation supplémentaire avait à peine été décidée que tout à coup entra le chamach du « Ketav Sofer » avec une bonne nouvelle : « Voici la pièce ! »

Le chamach raconta qu'au moment où il avait secoué la nappe au dehors pour enlever les saletés qui s'y trouvaient, il avait apparemment secoué la pièce en même temps, et que maintenant, quand il était repassé à l'endroit où il avait secoué la nappe, il l'avait trouvée parmi les débris de nourriture qui étaient tombés là.

Alors, tout le monde se tourna de nouveau vers le vieillard, et lui demanda une explication de son étrange conduite. Il se leva et dit : « Je fais partie des disciples du « 'Hatam Sofer ». Quand j'ai reçu l'invitation à cette réception importante, qui rassemble tous les grands de Hongrie, je me suis dit que cela valait la peine d'apporter avec moi quelque chose qui intéresserait tout le monde. Comme je possède également par héritage depuis de nombreuses générations un chékel qui date de l'époque du Temple, je l'ai pris afin de le montrer à tous les participants.

Mais quand j'ai entendu du fils du Rav, le « Ketav Sofer », quelle immense valeur il accordait à la pièce qu'il possède, j'ai renoncé à mon idée pour ne pas le blesser. Quand la pièce s'est perdue et qu'on a proposé que chacun fouille les poches de son voisin, il était clair qu'on allait trouver la pièce dans ma poche. Il est facile d'imaginer l'ampleur du 'hilloul Hachem que cela aurait provoqué si on l'avait découverte en la possession de l'un des plus grands disciples du « 'Hatam Sofer ».

Sans aucun doute, ce que j'aurais dit pour ma défense, à savoir que moi aussi je possédais une pièce semblable, n'aurait absolument pas été cru. C'est pourquoi j'ai essayé de toutes mes forces de repousser le moment de la fouille, et en même temps j'ai prié Hachem de ne pas me mettre dans une situation aussi terrible et aussi honteuse, et qu'un énorme scandale n'éclate pas à cause de moi.

Ma prière a été entendue, et la pièce a été retrouvée. Voici le chékel qui est en ma possession », termina le vieillard en présentant la pièce.

Après que l'homme eut terminé son histoire, le « Ketav Sofer » se tourna vers les spectateurs ébahis et dit : « Nous devons remercier D. que cette histoire se soit si bien terminée et que nous ayons pu éviter une profanation de Son Nom. Car qui l'aurait cru ? Tout le monde était évidemment persuadé qu'il n'y avait pas une autre pièce semblable dans le monde entier.

En même temps, cette histoire doit nous enseigner jusqu'où va le commandement de la Torah de juger son prochain favorablement. Même dans les cas où tous les signes en notre possession semblent prouver clairement la culpabilité de quelqu'un, il faut encore continuer à chercher ce qui pourrait jouer en sa faveur.

Si nous ne nous étions réunis ici que pour cet enseignement, cela aurait valu la peine ! »

Une bougie de royauté

« Règle invariable pour leurs générations » (Chemot 27, 21)

A cause de nos fautes, nous n'avons plus de Beit Hamikdash. Cependant nous disposons pour toujours de lieux de prière et de maisons d'étude, où la mitsva d'allumer des 'lampes' est également de mise.

Les Sages enseignent : Quiconque a l'habitude d'allumer les bougies ('ner') dans les synagogues et lieux d'étude méritera la royauté, ainsi qu'il est dit (I Divrei Hayamim 8, 33) : « Ner engendra Kich, celui-ci engendra Chaoul », et (I Chmouël 9, 1) : « Il y avait alors un homme de la tribu de Binyamin, nommé Kich, fils d'Aviel ».

S'il s'appelle Aviel, pourquoi le nomme-t-on Ner ? Parce qu'il allumait les bougies ('ner') dans les synagogues et les maisons d'étude. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a mérité d'avoir le roi Chaoul pour descendant.

[Midrach Hagadol]

La sagesse aux sages

« Tu enjoindras donc à tous les artistes habiles, que J'ai doués du génie de l'art » (28, 3)

Selon les lois de la nature, un récipient initialement vide peut être rempli, alors qu'un récipient déjà plein n'est plus apte à recevoir.

Cependant, il en va autrement auprès du Créateur : un récipient rempli de sagesse peut encore en acquérir, alors qu'un récipient qui en serait dépourvu ne peut pas en être le réceptacle. En effet, il est dit : « Tu enjoindras donc à tous les artistes (déjà) habiles, que J'ai doués du génie de l'art », et de même il est rapporté : « ... qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui savent comprendre » (Daniel 2, 21).

[Léka'h Tov]

Le jugement du pectoral

« Aharon portera ainsi le destin des enfants d'Israël » (28, 30)

Comment le pectoral jugeait-il ?

Lorsque l'une des tribus fautait, la pierre sur laquelle son nom était gravé prenait un aspect de cuivre. Le cohen la voyait et apprenait ainsi que la transgression provenait de cette tribu. On organisait alors des tirages au sort pour identifier le fauteur et on le jugeait.

[Midrach Hagadol]

La bénédiction de l'autel

« Puis des pains azymes » (29, 2)

Il faut réaliser l'impact qu'avaient les sacrifices : pour chaque aliment qui était offert sur l'autel, l'espèce à laquelle il appartenait était bénie dans le monde.

Tous les pains étaient bénis parce que des 'pains azymes' et des 'pains de proposition' étaient offerts. De même, tous les fruits de la terre étaient bénis lorsqu'on apportait les prémices.

Un beau jour d'été, Rabbi Yonathan ben Elazar était installé sous un figuier rempli de fruits magnifiques. La rosée est tombée, faisant couler le miel des figues. Un vent a soufflé, recouvrant ce miel d'une couche de poussière. Puis une chèvre est passée par là et a laissé son lait couler sur le miel : le lait et le miel se sont alors mélangés. Le Rav a appelé ses élèves en s'écriant : « Venez admirer un petit aperçu du monde à venir ! »

La louange de l'autel

Autre explication : On raconte l'anecdote suivante au sujet d'un sage qui se rendait chaque année à Jérusalem. Les habitants ont constaté que c'était un homme grand en Torah et lui ont alors proposé : « Installe-toi parmi nous et nous te paierons cinquante pièces d'or ! »

Il leur a répondu : « J'ai une vigne qui est plus chère à mes yeux que tout ce que vous me pouvez me donner. Elle produit trois récoltes par an et me permet de remplir six cents tonneaux que je vends à bon prix :

La première fois elle produit trois cents tonneaux, la seconde fois deux cents et la troisième fois cent tonneaux. »

Il a donc laissé leur argent aux habitants de Jérusalem et est retourné chez lui pour retrouver sa vigne. Toute cette abondance ne vient que grâce à la libation de vin offerte sur l'autel. Sans elle, tous les bienfaits du monde disparaissent.

[Midrach Tan'houma]

La Raison Des Mitsvot

L'importance des vêtements du cohen gadol

Le Rambam dit dans Le Guide des Egarés (3, 45) que la raison pour laquelle Hachem a ordonné de revêtir les cohanim de beaux vêtements de bonne qualité, des vêtements saints qui soient une gloire pour lui, est qu'aux yeux de la plupart des gens, l'importance de l'homme ne se mesure pas à sa forme véritable, mais à la perfection de son corps et à la beauté de ses habits. Lorsqu'il a un corps parfait et des habits somptueux, la plupart des gens considèrent cela comme une grande perfection.

Imaginons en nous-mêmes le cohen gadol dans sa sainteté, sa gloire et sa purification par le service le plus intérieur dans le saint des saints ! N'est-ce pas comme si un prince d'en haut se tenait là pour servir, avec une couronne de sainteté ! Et tout le public du peuple de Hachem se rassemble, le suit des yeux avec une crainte révérencielle et absorbe l'éclat de son service de sainteté. Les bnei Israël goûtent à ce moment-là un peu des délices de la vie éternelle, des fleuves de pensées de techouva s'agitent en eux comme des sources pures. Aux yeux de tous, le cohen gadol était considéré comme un symbole de pureté et de sainteté, qui relie les bnei Israël à leur Père des Cieux. La crème du peuple sert dans l'endroit le plus sacré d'Erets Israël, l'endroit du Temple à Jérusalem. Et pourtant, la Torah ordonne de prendre aussi en considération les gens simples qui comprennent peu de choses, et dont tous les concepts sur le cohen gadol se réduisent à ses vêtements...

Le traité Méguila (9a) raconte que le roi Ptolémée avait rassemblé soixante-douze anciens et leur avait ordonné de traduire la Torah en Grec pour pouvoir comprendre ce qui y était écrit. Le Saint béni soit-Il a mis dans le cœur de chacun qu'ils soient tous d'accord pour changer la traduction du verset « Moché prit sa femme et ses enfants et les fit monter sur l'âne. » Au lieu de cela, ils ont écrit : « et les fit monter sur celui qui transporte les hommes », c'est-à-dire le chameau, afin que Ptolémée ne dise pas : « Moché votre maître n'avait ni cheval ni chameau. » Cela nous montre combien les Sages comprenaient la façon de penser de l'ensemble des gens sur des sujets élevés. S'ils avaient écrit explicitement « il les fit monter sur l'âne », il en aurait découlé une perte pour la gloire de Moché et de sa Torah. Car en ce qui concerne Ptolémée et ceux qui lui ressemblent, la grandeur de l'homme se mesure à sa richesse et à son aspect extérieur, et un Moché qui fait monter sa famille sur un âne, il n'est pas possible pour eux qu'il soit un dirigeant. C'est à nous de voir et de distinguer entre ce que perçoit quelqu'un de véritablement intelligent et quelqu'un d'ordinaire dont la réflexion est guidée par l'imagination et qui n'est pas capable d'apprécier ni de comprendre une chose selon sa vérité, mais qui ne s'occupe que des éléments extérieurs superficiels, d'après lesquels il décide s'il doit respecter ou ne pas respecter.

(Ma'ayanei Haïm)

Le Rav Méïr Leibusch ben Yehiel Mikhal (acronyme : Malbim) est universellement connu de toutes les communautés d'Israël comme l'un des grands commentateurs de la Bible. Presque tous les foyers juifs possèdent son commentaire. C'était un génie extraordinaire, qui connaissait parfaitement tous les domaines de la Torah. Il avait une vingtaine d'années quand on lui donna le titre de « prince de la Torah ». Tous les grands de son époque l'estimaient énormément.

Rabbi Yossef Dov Soloveitchik, le Rav de Brisk, a dit une fois à propos de l'explication du Malbim sur les versets : « Quand J'aurai fixé l'heure, je rendrai mes arrêts avec équité. Que la terre en soit alarmée avec ses habitants, Moi, Je raffermirai ses colonnes, sélah ! » (Psaumes 75, 3-4), qu'il était impossible à un homme de la donner à moins que ne repose sur lui l'esprit saint.

Il a commencé à écrire des commentaires et des explications de la Bible et du Talmud à l'âge de treize ans. Dans l'introduction à son livre *Artsoth Ha'haïm*, il écrit : « Quand j'avais treize ans, telle un oiseau isolé sur le nid de la sagesse, mon âme s'est éveillée à la voix enchanteresse de l'amour de l'étude qui chantait à mon oreille. L'âme de la Torah qui avait toujours accompagné mes ancêtres a réveillé mon esprit comme un homme qui s'éveille de son sommeil, et voilà qu'une plume rapide de scribe était dans ma main droite. J'écrivais, je donnais de nouvelles explications, et la main de D. me donnait de la force. »

Grâce à sa grande réputation dans la Torah et à la force et la douceur de sa parole, il fut accepté en 1839 comme rabbin de Varsovie, où il resta sept ans et dans laquelle il introduisit de nombreuses institutions visant à renforcer la vie religieuse.

Au cours de sa vie, il fut rabbin de différentes communautés : à Campin en Allemagne (pour ses contemporains, il était connu comme « le Campinien »), à Bucarest la capitale de la Roumanie, à Koenigsberg et à Mohilow. Ses nombreuses pérégrinations de ville en ville et de pays en pays témoignent du fait qu'il ne trouvait pas grande satisfaction dans le rabbinat, car par nature il était courageux, c'était un homme de vérité aux opinions bien arrêtées, et il ne flattait jamais ceux qui pouvaient lui rendre service. Il combattit les athées qui introduisaient des « réformes » dans la religion, et les riches qui ne donnaient pas suffisamment aux pauvres. Tout cela lui valut beaucoup d'ennemis qui le poursuivaient sans lui laisser aucun repos. On le dénonça également comme « traître à l'Etat », mais Rabbi Méïr Leibusch ne se laissa pas non plus impressionner par

cela et continua à mener le combat de la vérité et de la droiture. Les gens du peuple qui connaissaient la pureté de son cœur et son mode de vie l'aimaient énormément. Ils venaient le voir en masse pour entendre ses cours et profiter de ses saintes paroles.

Le Malbim vécut soixante-treize ans, et son nom compte à jamais parmi ceux des plus grands commentateurs de la Bible.

A la lumière de la Paracha

S'effacer devant le tsadik

« Et toi, ordonne aux bnei Israël de t'apporter de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. »

Je voudrais expliquer ce verset par une allusion. Le tsadik, par la force de sa sainteté, est celui qui peut allumer l'âme du peuple juif, consacré au service de Hachem.

C'est ce qui est dit « Et toi le tsadik, ordonne aux bnei Israël de t'apporter de l'huile d'olive pure », ce qui veut dire que les bnei Israël doivent apporter leur âme au tsadik, car le mot *chemen* (huile) est fait des mêmes lettres que *nechama* (âme).

« Concassée pour le luminaire », c'est-à-dire que les bnei Israël brisent tout leur être et s'annulent eux-mêmes devant le tsadik, qui est la « lumière », parce qu'il éclaire les yeux des bnei Israël.

« Afin de faire monter la lumière perpétuelle », c'est-à-dire que le tsadik allume leur âme, parce que la lumière est une allusion à l'âme, ainsi qu'il est dit (*Michlei* 20, 27) « L'âme de l'homme est la lumière de Hachem ».

Garde Ta Langue

Même sur un ignorant

Sache que l'interdiction de dire du lachon hara porte même sur un ignorant, car lui aussi fait partie du peuple de Hachem qui est sorti d'Egypte. A plus forte raison quand il s'agit d'un talmid 'hakham : il est évident que celui qui dit du lachon hara sur lui commet une faute encore beaucoup plus grave. Les Sages ont dit : « Quiconque parle de la vie privée d'un talmid 'hakham tombe au Guéhénom. » Et souvent, cela le fait aussi tomber dans la catégorie de ceux qui méprisent un talmid 'hakham, or on sait la gravité du châtement de ce dernier, « car il a méprisé la paroles de Hachem ».

(Hafets Haïm)